Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 2

Artikel: Gruppo d'Intervento Speciale : GIS
Autor: Milosevic, Zoran
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348802

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gruppo d'Intervento Speciale - GIS

Zoran Milosevic

Journaliste, spécialiste des forces spéciales

Formé à l'époque du plus sanglant terrorisme qu'ait jamais connu l'Italie, une unité spéciale des Carabinieri compte aujourd'hui parmi les plus réputées du monde.

Dans les années 1970, l'Italie est en proie à la menace terroriste. Les années dites de plomb *Anni di Piombo* sont marquées par l'expression violente de la politique à tous les niveaux, et plus particulièrement de la part de l'organisation terroriste des Brigades Rouges. Fin 1977, en réponse à l'intensification du terrorisme national et international, le Comando Generale dell'Arma dei Carabinieri fonde une structure *ad hoc* appelée UNIS (Unità d'Intervento Speciale) dont la seule mission consiste à combattre le terrorisme.

16 mars 1978 : les Brigades Rouges enlèvent Aldo Moro, leader du parti démocrate chrétien et assassinent 5 membres de son escorte. Il fallut cette tragédie pour que les politiciens italiens s'unissent et décident de combattre le terrorisme avec fermeté et détrermination. Francesco Cossiga, alors Ministre de l'Intérieur et ancien Secrétaire Député du Ministère de la Défense, mobilisa les meilleures unités de l'armée. Ces unités comprenaient le GOI (Unité des Forces Navales) et le 9e Régiment Col Moschin. Malgré leur bon entraînement, ces unités demeuraient incapables de faire face avec succès au terrorisme. Il apparut clairement que pour répondre à ce type de défi, il fallait former des unités au sein de la police.
C'est pour cette raison qu'au sein de la police italienne, on créa l'unité Nucleo Operativo Centrale Speciale (NOCS). Dans la foulée, l'unité *Gruppo d'Intervento Speciale* (GIS) fut formée le 6 février 1978 au sein des Carabinieri. Les membres de l'unité étaient issus du 1° Battaglione Carabinieri Paracadutisti « Tuscania » parce qu'ils disposaient de compétences physiques et d'une expérience au combat reconnues.
La première base de l'unité était située dans les quartiers généraux du bataillon Tuscania dans les baraquements Vannucci de Livourne, emplacement qui se révéla peu approprié au vu des nombreux besoins de ce type d'unité. L'équipement special de lutte contre le terrorisme fut acquis grâce avant tout à des fonds du Ministère de l'Intérieur, et permit de commencer un entraînement intensif avec les meilleures unités locales et étrangères

telles que le SAS (Special Air Service) britannique et le GSG-9 (Grenzschutzgruppe 9) allemand.

Le premier engagement de l'unité fut l'assaut sur la prison de Trani. Il faut se rendre compte qu'en ce temps-là, l'Italie n'était clairement pas prête à faire face au terrorisme malgré l'aggravation constante du phénomène. De plus, le système pénitenitaire était en perte de crédibilité. Les évasions de prison étaient fréquentes et problématiques, si l'on songe à l'évasion de Renato Curcio, l'un des fondateurs des Brigades Rouges.

Le problème avait été partiellement résolu en 1977 sur l'initative du Général Carabinier Carlo Alberto della Chiesa (assassiné en 1981 par la mafia à Palerme) qui ordonna l'ouverture de plusieurs prisons de haute sécurité afin d'y détenir les criminels et terroristes dangereux. L'une de ces nouvelles institutions était située à Trani (Bari). Le 12 décembre 1980, un groupe de prisonniers armés de couteaux improvisés se souleva et prit un certain nombre de gardiens en otages. L'unité spéciale des carabiniers du GIS fut immédiatement mise en alerte. Les prisonniers s'étaient barricadés au deuxième et au dernier étage du bâtiment espérant ainsi profiter des difficultés d'un assaut par en bas. Il fut décidé de donner l'assaut par le toit. Les membres du GIS equipés de gilets pare-balles, casques à visière, armés du Beretta M-12 S et du pistolet Beretta Mod. 92 SB furent transportés par hélicoptère AB-205 jusque sur le toit du bâtiment. Et pendant qu'un hélicoptère contrôlait la situation, deux équipes GIS débarquèrent sur le toit. Ils utilisèrent de petites charges explosives pour forcer la porte qui les séparait des rebelles et leurs otages. Alors que les helicopters s'éloignaient, les portes cédèrent sous l'effet des charges. Afin de gêner toute réaction des prisonniers, le GIS engagea des « *flash bang* » - une première en Italie - qui permit de semer la confusion chez les mutins et de l'emporter. L'opération se solda par quelques blessés parmi les prisonniers, un succès qui fut rapidement communiqué dans tout le pays. Les Italiens découvraient pour la première fois que l'Etat disposait d'unités anti-terroristes capables de combattre avec succès toute forme de violence.

Alors que le terrorisme était à son paroxysme, l'unité ne participa pas à des missions spéciales à l'exception des actions sur les prisons de Trani et de Porto Azzuro (île d'Elbe). Loin d'être inactive, l'unité dut faire face à une nouvelle forme de menace : le *kidnapping*. Dans certaines situations, le GIS fut engagée pour libérer des otages par des actions rapides de haute précision, à chaque fois avec succès. La participation à des arrestations de différents criminels faisait également partie de ses engagements.
Au début du nouveau millénaire, le GIS prit part à plusieurs opérations maritimes, plus particulièrement à des interceptions et des assauts héliportés sur des embarcations transportant des stupéfiants : des opérations extrêment difficiles.
Avec le changement d'environnement stratégique et la participation italienne à des missions internationales, le GIS s'est converti à de nouvelles tâches. Il s'agissait d'engager des unités italiennes là où de simples forces de police auraient été inadaptées. Par conséquent, dès le premier grand engagement en Bosnie-Herzégovine, il fut décidé que le GIS serait envoyé dans toutes les missions impliquant des soldats italiens.
L'une des plus importantes missions à laquelle participe l'unité se déroule depuis 2002 en Irak et en Afghanistan, où le GIS est engagée au profit de l'escorte de VIP.

Structure et missions

La structure de l'unité est classifiée, ce qui n'est pas une surprise quand on s'intéresse à ce genre de formations. Le concept de base repose sur la capacité de l'unité à agir de manière indépendante en constituant de petits groupes de spécialistes et ainsi remplir une vaste palette de missions.

L'unité est sous le commandement opératif du Ministère de l'Intérieur et du Comando Generale dei Carabinieri. Tout ce qui concerne l'entraînement est du ressort de ce dernier alors que les questions administratives dépendent de la Legione Carabinieri. Depuis le 15 septembre 2002, le GIS fait partie de la 2° Brigata Mobile dei Carabinieri, aux côtés du 1° Rgt «Tuscania».

Tous les membres d'une équipe d'opération sont d'excellents tireurs. Les tireurs d'élite sont regroupés dans une équipe spéciale appelée Tiratori Scelti-Ricognitori, des spécialistes du tir de précision en milieu urbain (courtes distances) et en milieu rural (longues distances / plein air). Ce groupe utilise également le fusil de précision de gros calibre 12,7 mm afin de neutraliser des cibles abritées derrière un mur de brique. Il peut aussi être utilisé pour des missions d'exporation.

On peut partir de l'hypothèse que la structure d'une unité ressemble à ceci :

- Comandante (lieutenant-colonel).
- Nucleo Comando (commandement).
- Sezione Amministrativa (section administrative).
- Sezione Addestramento (section d'entraînement).
- Sezione Tiratori Scelti Ricognitori (Section de tireurs d'élites - exploration) divisé en plusieurs equipes d'opérations.
- Sezioni da Combattimento (sections de combat), divisé en trois Sezioni Operative (sections d'opérations).

La Sezione Addestramento comprend dix instructeurs pour les domains suivants :

- Escorte et protection de VIP.
- Escalade et ski.
- Combat à mains nues.
- Explosifs.
- Tir.

Les équipes/groupes d'opérations sont constitutées de 4 éléments :

- Team leader.
- Expert en explosifs EOD/IED.
- Expert en conduite à très grande vitesse.
- Expert en équipements spéciaux.

L'expert en équipements spéciaux est celui qui résout des problèmes particuliers tels que par exemple l'ouverture d'une porte blindée sans recourir à des explosifs.
Une équipe de tireurs d'élite semble être composée d'un leader (coordinateur de l'action) et d'un certain nombre

de tireurs. La disponibilité est garantie en permanence, 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Les membres des Sezioni Operative sont chargés de la protection rapprochée alors que les tireurs d'élite se tiennent sur des positions dominantes d'où ils peuvent contrôler des points stratégiques.

La structure particulière de l'unité et l'entraînement poussé permettent la maîtrise d'un vaste éventail de situations même en dehors du pays :

- libération d'otages détenus par des criminels ou des bandes criminelles.
- intervention dans des installations aux mains de terroristes.
- protection de réunions internationales à haut risque.
- libération d'otages.
- appui d'autres unités des Carabinieri.
- arrestation de dangereux criminels.
- protection et escorte de VIP.

Ces dernières années, les unités du GIS ont participé à diverses missions de maintien de la paix de la Bosnie-Herzégovine à l'Irak au cours desquelles elles ont pu se familiariser avec les nouvelles formes de conflit dans divers types de terrain, ce qui a conduit à des modications dans l'instruction. Par exemple, le GIS a assuré la sécurité du Multinational Specialized Unit (MSU), et parfois celle du commandant des forces italiennes en Irak.

Entraînement

Pour entrer au GIS, il faut être âgé de moins de 30 ans et membre du 1° Reggimento Carabinieri Paracadutisti «Tuscania», après 2 à 4 années de service ce qui signifie qu'on a déjà les connaissances de base. Quand, en 1977, le Ministère de l'Intérieur demanda à l'Etat-major des Carabinieri de créer l'UNIS, on réalisa que "Tuscania"disposait de l'équipe idéale pour la création d'une nouvelle unité, même si tous les membres du GIS sont des bérêts rouges Carabinieri.

L'entraînement pour l'admission dans l'unité est extrêment exigeant. En plus d'une constitution saine et robuste, le candidat doit aussi être un excellent athlète et faire preuve de force et de stabilité mentale.
Tout l'entraînement est organisé au sein de l'unité sur la base de plusieurs dizaines années d'expérience. Au début, dans les années 70, l'entraînement d'apparentait à celui des SAS qui disposaient d'une longue expérience dans la lutte contre le terrorisme, en particulier le « Team Pagoda ». Les experts en démolition sous-marine (Gruppo Operativo Incursori della Marina Militare et en particulier l'équipe anti terroriste « Team Torre ») des forces navales italiennes ont également servi de modèle. Malgré des débuts difficiles, ce projet fut mené à bien grace à l'abnégation des membres d'unité et de leurs instructeurs. L'entraînement a été bien mis au point. On le subdivise en deux parties : six mois d'entraînement de base suivi d'une année d'instruction comme spécialiste. Une fois admis, l'entraînement continue.

En plus des compétences physiques, les futurs membres doivent faire preuve d'excellentes aptitudes psychologiques et pouvoir rester maîtres d'eux-mêmes dans toutes les situations. La libération d'otages requiert une application particulièrement adaptée de la force afin de préserver la vie de ceux qu'il s'agit de sauver.

Le premier pas vers l'admission est l'examen préliminaire conduit par le commandant d'unité ou un officier expérimenté. La motivation constitue un élément clé dans la mesure où le GIS exige sacrifice et dévotion. Après cette première sélection, les candidats retenus sont envoyés au Centro Nazionale di Selezione e Reclutamento dell'Arma (Centre National de sélection et de recrutement des Carabiniers) afin de suivre un test psychométrique. Un contrôle médical est conduit par le Centro Sanitario Aviotruppe (Centre sanitaire des troupes aéroportées) de l'Ecole des Parachutistes à Pise. Les candidats restants peuvent alors commencer l'entraînement de base. Cette phase de 20 à 22 semaines met l'accent sur la condition physique (y compris natation et alpinisme), les arts martiaux, le tir, le maniement des explosifs, la tactique, la descente en rappel et le débarquement d'hélicoptères, l'anglais, la topographie, la photographie ainsi que le maniement des armes et des équipements spéciaux. L'entraînement au tir est appuyé par des mises en situations diverses dans des simulateurs de dernière generation. L'unité dispose d'une vaste palette d'armes dont elle maîtrise l'engagement : pistolets Beretta 92 et GLOCK, pistolets mitrailleurs de la série HK MP-5, fusil M-4, fusil d'assaut Steyr AUG, et enfin différents types de fusils de précision, y compris le 12,7mm Barret, l'arme la plus puissante de l'unité.
Tous les membres du GIS tirent aussi bien au pistolet qu'au pistolet mitrailleur, mais l'accent principal est porté sur le tir de précision en milieu urbain, en milieu rural et dans

le périmètre des aéroports. L'unité entraîne également le Sincrofire qui permet à plusieurs snipers d'ouvrir le feu au même instant augmentant ainsi la probabilité de survie des otages.

Une autre partie importante de l'entraînement est consacrée à l'auto-défense et aux arts martiaux comme la boxe thai ou le Wushu. Il s'agit également d'améliorer le *self-control*, les reflexes et les réactions dans des situations imprévues. On peut mentinoner ici que certains membres de l'unité participent à de nombreux concours internationaux dans ce domaine. Le maniement des explosifs constitue également une partie importante de l'entraînement. Chaque membre de l'unité doit en maîriser l'emploi afin non seulement de faire sauter une porte ou de créer un passage, mais également de se protéger des explosifs ennemis. Et enfin, depuis une dizaine d'années, l'entraînement comme garde du corps fait également partie de l'instruction.

L'entraînement de base est subdivisé en plusieurs phases qui se terminent par un examen qui sanctionne si la matière est acquise et surtout si elle peut être mise en pratique. Environ 50% des candidats s'arrêtent là : l'unité a besoin des meilleurs. Mais la sélection n'est pas terminée.

La phase suivante vise à former les spécialistes et à améliorer les acquis de la première phase d'entraînement. En plus de la condition physique, du tir et du maniement des explosifs, une attention particulière est portée à l'étude de la guerrilla, de la contre guerrilla ainsi qu'à la connaissance des bâtiments et des moyens de transport (aéronefs, train, bateaux, automobiles, bus), autant de domaines qui peuvent revêtir de l'importance au cours d'une action. C'est le début d'un long cycle d'exercices complexes avec l'engagement d'helicoptères ou de vedettes rapides.
Les membres du GIS doivent pouvoir se déplacer dans tous les types de terrain et dans n'importe quel environnement, c'est pourquoi ils suivent des cours auprès des experts de démolition sous-marine (unité Comsubin à La Spezia ou Centro Carabinieri Subacquei à Gènes) ou auprès du Centro Addestramento Alpino dell'Arma à Val Gardena pour entraîner le ski et l'escalade, ainsi que des cours de conduite à grande vitesse et de parachutisme.
Après environ une année d'entraînement intensif, une fois que le candidat est considéré comme apte à entrer au GIS, il est envoyé dans une unité d'opération où son entraînement est mis à profit et affiné. Par exemple, une section est spécialement entraînée pour des actions maritimes ce qui implique ne formation certifiée pour l'utilisation de vedettes rapides. D'autres groupes disposent de techniciens en explosifs, de contre-saboteurs, d'armuriers, d'experts en télécommunications, etc. Et après plusieurs années en tant que spécialiste les membres du GIS peuvent devenir instructeurs et, en meme temps, obtenir la qualification pour pouvoir prendre part à une operation.

L'effectif de l'unité est secret, mais on peut l'évaluer entre 100 et 160 hommes. L'âge moyen est de 30 ans environ et on peut rester membre de l'unité durant 8 à 9 ans, nombre justifié à la fois par les exigences d'un niveau physique qui doit rester excellent et également par l'investissement

colossal que nécessite la formation de spécialistes.
Mis à part les engagements sur le territoire italien, le GIS peut également intervenir là où la sécurité des citoyens italiens est mise en péril, en cas par exemple de détournement d'avion, de prise d'otages dans une ambassade et autres situations similaires. Dans ces cas, le GIS peut recevoir l'appui d'autres unités comme le TUSCANIA, les Carabiniers, les Forces aériennes italiennes.
La coopération internationale du GIS avec d'autres unités du même type à travers le monde est excellente : Special Air Service (SAS) britannique, Grenzschutzgruppe 9 (GSG9) et Specialeinsatzkommando (SEK) allemands, GIGN français, Escadron Special d'Intervention belge (ESI Diana), Gendarmerieeinsatzkommando (GEK KOBRA) autrichien, Grupo Especial de Operaciones (GEO) espagnol et le Bijzondere Bijstand Eenheid (BBE) néerlandais. Dès la fin de la guerre froide, le GIS a également établi une série de contacts avec des forces spéciales de l'Est en Hongrie, République tchèque, Slovaquie et Russie. Outre l'échange d'expériences et de techniques, de tels contacts permettent de se familiariser avec des équipements et des armes d'unités similaires.

Armes et équipement

Le GIS dispose d'un armement et d'un équipement sophistiqués, adaptés pour les missions critiques qu'il doit remplir. L'uniforme standard des membres de l'unité comprend une combinaison ignifuge bleu foncée (NOMEX) à capuchon. Celle-ci est complétée par une cagoule en NOMEX afin de cacher l'identité des membres de l'unité et de protéger leur visage. On utilise également des gants de la même matière nécessaires à la protection des mains en opération. Les tireurs d'élite disposent de gants spéciaux qui leur préservent la sensibilité requise de l'index.
La manche gauche de l'uniforme est parée d'un badge sur lequel figure un triangle dont la couleur fait référence à l'unité et un numéro personnel permettant aux équipes d'être identifiées. Au dessus du badge, on trouve l'insigne de l'unité avec flamme, ailes, parachute et épée. L'inscription Carabinieri est placée du côté droit du torse. Selon les situations, les membres du GIS peuvent revêtir des uniformes d'autres unités, ou même des habits civils. Aux pieds, les membres de l'unité portent différents modèles qui vont du très bon paraAdidas aux bottes italiennes Crispi boots, ou encore des séries Kombat et SWAT (ces deux modèles sont prévus pour des opérations en zone urbaine). Ils peuvent aussi recourir aux bottes plus lourdes Crispi et Meindl en Gore-Tex aussi bien qu'à des modèles pour pays chauds comme Crispi Trophy Desert.
Une partie très importante de l'équipement d'un membre du GIS est son gilet pare-balles de combat. Au GIS, on recourt habituellement à des modèles de fabrication italienne (RADAR), mais également à des gilets d'autre pays.

Les gilets sont habituellement répartis en deux catégories: les bleus foncés pour les operations en zone urbaine et les verts foncés pour les opérations en milieu rural. Les gilets pare-balles balistiques Dynema sont utilisées pour la protection balistique, avec possibilité d'y insérer des plaques additionnelles de Kevlar capables d'arrêter des cartouches de 7.62 mm. La tête est protégée par un casque kévlar à visière (PASGT). L'unité recourt également aux casques Pro-Tech en fibre de verre qui n'offrent pas de protection balistique, mais protègent la tête des pierres et du verre durant les exercices. Une autre partie importante de l'équipement est constituée du masque de protection de fabrication britannique AVON SF-10, le même que celui utilisé par le légendaire SAS. Des holsters de tous types proviennent quand à eux de l'usine italienne RADAR.
Lors de ses premières actions, l'unité utilisait le fusil Beretta BM-59 Para qui se révéla inadapté au type d'opérations menées par le GIS. Au début des années 90, le pistolet Beretta Mod. 34 (9mm) fut remplacé par le nouveau pistolet Beretta Mod. 92 (9x19 mm). Le Beretta Mod. 71 (22 mm) avec silencieux fut également introduit tout comme le pistolet mitrailleur Beretta M-12 S (9x19 mm) avec silencieux et lampe. Ce dernier sera détrôné

par le plus précis HK MP5 de fabrication allemande.
Les tireurs d'élite étaient équipés au début des fusils de précision au coup par coup Mauser SP66 et SR-86 (7,62 x 51 mm) déjà en service chez les Carabinieri. En complément, ils firent l'acquisition du modèle semi-automatique allemand HK-G3. Les *flash bang* sont de conception britanniques.
Actuellement, le GIS est équipé des pistolets Beretta 92FS et GLOCK 17 avec silencieux ainsi que des revolvers S&W *Patrolman* (.357 Magnum) et *Bodyguard* (.38 Special).
En ce qui concerne les armes automatiques, l'unité travaille avec l'inévitable pistolet mitrailleur allemand HK MP-5 principalement dans ses version MP-5A5, version

courte MP-5K PDW A4 version, et version à silencieux intégré MP-5SD3 version. Ce type de pistolet mitrailleur peut être transporté dans des petites malettes type KA1 et peuvt même être engagé depuis l'intérieur de ces malettes grâce à un bouton sur la poignée.
Une autre arme en fonction est le pistolet mitrailleur autrichien Steyr TMP dont la petite dimension en fait une arme idéale pour les missions de sécurité. Le pistolet mitrailleur allemand H&K MP-7 (4,7 mm), arme très compacte et ideale pour l'escorte de VIP, a récemment été testée par l'unité.
L'unité emploie également des fusils à pompe : Franchi SPAS 12 et SPAS 15, et le plus compact Benelli PA-3. Ces armes permettent entre autres l'ouverture rapide de portes avec l'utilisation de munitions Fiocchi *Demolition*. Des munitions de type non létales peuvent également être utilisées. A propos des armes non létales, le GIS dispose également du pistolet électrique « *Taser* », dont les deux fils conducteurs de doses électriques non létales permettent de mettre hors d'état de nuire les adversaires les plus agressifs.
Le GIS continue d'utiliser le fusil d'assaut Beretta SCP 70/90 et le fusil d'assaut Steyr AUG (5,56mm et 9x19mm).
A l'instar des unités modernes du même type, le GIS est également équipé de la carabine M-4, réalisée par Bushmaster. L'arsenal du GIS a récemment été complété par l'exceptionnel fusil d'assaut allemand H&K G-36.
Les tireurs d'élite ont vu les modèles coup par coup remplacés par le moins précis mais plus robuste semi automatique HK MSG-90. Au milieu des anneés 90, l'unité a commencé à utiliser les Accuracy International AWP Suppressed (7,62x51mm) avec silencieux intégré. Les fusils de précision à large calibre (12,7x99 mm) étaient en vogue à cette meme période et l'unité décida de se procurer un petit nombre de Barret M-82 A1, qui sont toujours utilisés aujourd'hui. Tout récemment, de nouveaux fusils de haute précision Sako TRG-22 (7,.62x51 mm) ainsi que plusieurs fusils de précision Accuracy International AWM (.338 Lapua Magnum) sont venus compléter la gamme.
Les appareils de vision nocturne anciens tels que l'AN/PVS-5A de 850 g, ont cédé la place à des modèles plus légers (Simrad GN1 d'un poids de 390 g). Le GIS dispose également d'une panoplie d'équipements comme des instruments de surveillance visuelle et audio, des béliers pour ouvrir des portes et créer des passages, des radios, des systèmes satellite, des équipements d'escalade, de parachutisme, etc.

Finalement, comme moyen de transport, le GIS utilise aussi bien des véhicules civils que des véhicules spéciaux. Les véhicules civils, automobiles, fourgons et véhicules tout-terrain servent aux transports réguliers et à certains types d'intervention. En cas de détournement d'avion, le GIS utilise un véhicule de marque Ford avec échelles, passerelle latérale et plateforme. Il dispose également d'un camion avec remorque. Ce type de véhicules est nécessaire pour l'exécution d'opérations, en particulier celles qui impliquent l'assaut d'un avion de ligne ou d'un bâtiment.

Z.M.

Nouvelles brèves

Conduite de l'armée

Berne, 18.12.2008 - Sur la base d'une mise au point du chef de l'Armée ad interim, le divisionnaire André Blattmann, le commandement de l'armée a décidé lors de son rapport du 17 décembre 2008 d'élaborer d'ici avril 2009 des propositions concrètes pour condenser les processus de conduite et rationaliser l'organisation du quartier général.
A l'avenir, tous les engagements de l'armée devront être menés par l'Etat-major de conduite de l'armée en tant que commandement de la conduite de l'engagement. De plus, le chef de l'Etat-major de planification a reçu la mission de préparer l'unification des états-majors au sein du quartier général de l'armée. Cela concerne avant tout l'Etat-major du chef de l'Armée et l'Etat-major de planification de l'armée.

Le chef de l'Etat-major de planification et le chef de l'Etat-major de conduite doivent élaborer d'ici au mois d'avril 2009 des solutions à l'attention du commandement de l'armée et qui devront être soumises au chef du DDPS afin de permettre une mise en oeuvre à partir du 1er juillet 2009. Les processus devront ainsi être condensés et améliorés, des unités de personnel devront être libérées au profit du front et des économies et d'autres consolidations de l'armée devront être réalisées.

Dans cette optique, le rythme de la conduite et le pilotage des mesures prises doivent être adaptés et améliorés. Le commandement de l'armée veut ainsi mettre l'accent sur la mise en oeuvre des mesures qui ont été prises. Il faut clairement préciser que les mesures touchent le quartier général. Les écoles, les cours et la troupe ne sont pas concernés.

Les mesures font partie de la consolidation de l'Armée XXI. Elles visent à rétablir l'équilibre entre les objectifs, les moyens et les prestations. Le mandat de ces mesures est la conséquence des enseignements tirés de divers rapports tels que le controlling politique (art. 149b LAAM), le Controlling D et l'exercice STABILO 07. Ces mesures ne constituent donc pas une nouvelle réforme.

DDPS